

Histoire d'une conversion au Mormonisme

Essai et témoignage

Victor Ojeda Mari

ISBN-13: **978-1976482595**



Les Éditions le Gant et la Plume

Dépôt légal : Septembre 2017



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Table des matières

TABLE DES MATIERES	5
CHAPITRE I - AVANT SA RENCONTRE AVEC LE MORMONISME	7
CHAPITRE II - LE RETABLISSEMENT DE L'ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST	19
CHAPITRE III - TEMOIGNAGE DU LIVRE DE MORMON	39
CHAPITRE IV - LE LIVRE DE MORMON	43
CHAPITRE V - PERSONNALITE DE LA DIVINITE	53
CHAPITRE VI - DE DEUX CHOSES L'UNE	68
CHAPITRE VII - LE PLAN DE SALUT	71
CHAPITRE VIII - DOCTRINE ET ALLIANCES	91
CHAPITRE IX - L'ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST	95
CHAPITRE X - LE DEFI DU BAPTEME	117
CHAPITRE XI - DEROULEMENT D'UN BAPTEME	119
CHAPITRE XII - PREMIER DIMANCHE A LA CHAPELLE	122
CHAPITRE XIII - TEMOIGNAGE DE JOSEPH SMITH	132
CHAPITRE XIV - LES COMMANDEMENTS (PREMIERE PARTIE)	135
CHAPITRE XV - LES COMMANDEMENTS (DEUXIEME PARTIE)	149
CHAPITRE XVI - LES COMMANDEMENTS (TROISIEME PARTIE)	177
CHAPITRE XVII - LOIS ET ORDONNANCES	195
CHAPITRE XVIII - LE BAPTEME DE CANDIDE	219
CHAPITRE IXX - L'HINDOUISME	223
CHAPITRE XX - LE BOUDDHISME	239
CHAPITRE XXI - LA BIBLE ET LA REINCARNATION	259
CHAPITRE XXII - TEMOIGNAGE SPIRITUEL DU SACRIFICE EXPIATOIRE	265

Chapitre I - Avant sa rencontre avec le Mormonisme

Républicain espagnol, le père de Candide assimilait Dieu à l'Église qui prit, en 1936, le parti du franquisme. Après la guerre, il s'inscrivit au parti communiste espagnol et en fut membre actif toute sa vie. Il décéda avant le démembrement de l'U.R.S.S et ne connut pas la face trouble du communisme, en particulier celle du Stalinisme. Sa mère ne croyait pas en Dieu, mais de temps en temps en une « Force » qui l'aidait dans les moments difficiles. Il vécut toute sa jeunesse dans un milieu anticlérical totalement athée. Ses parents lui enseignaient l'importance de la famille, du travail, de l'honnêteté, de la politesse, du respect des choses et des gens. Surtout la considération des personnes âgées et celui des « maîtres » et « maîtresses » à l'école. Jamais il n'aurait osé se plaindre de l'instituteur qui lui avait tiré énergiquement l'oreille. Il savait trop bien ce qu'il en résulterait. Si c'était l'oreille gauche qui avait subi les sévices, son père se serait empressé de lui tirer encore plus fort la droite.

Le hasard n'existe pas

Avant de vous raconter l'histoire de sa conversion, je voudrais vous dire que Dieu met sur notre route des panneaux indicateurs qui nous montrent le chemin menant à Lui. Souvent, c'est après bien des années que nous en prenons conscience. Ces panneaux spirituels peuvent être des événements, des objets, des expériences, des personnes placées au bon moment sur notre route éternelle. Ils représentent une forme de langage personnel de Dieu à chacun de nous qui sommes littéralement ses enfants et cela, que nous le voulions ou non. Dieu nous parle souvent par des signes qu'il nous arrive trop souvent d'ignorer quand ils se présentent.

Alors que tout destinait Candide à ignorer Dieu, à le combattre ou à le dénigrer, celui-ci prit conscience, bien des années après, des trois premiers panneaux spirituels qui l'amènèrent inconsciemment à Lui. Ce furent deux personnages, Santiago, sa tante Eugenia d'Espagne et une illustration dans son livre d'histoire du cours moyen.

Âgé d'une dizaine d'années, tous les ans pour les vacances, il allait en Espagne à Najera le village de naissance de son père. Il passait avec ses sœurs deux à trois mois dans la maison de sa chère grand-mère. C'était une vraie grand-mère, avec des cheveux blancs, toute de noir vêtue à cause de son veuvage qui la priva à quarante-deux ans de son mari fusillé par les franquistes.

Le soir, Candide aimait la regarder quand elle défaisait son chignon imposant. Ses cheveux retombaient sur ses épaules pour atteindre presque les hanches. Elle les peignait lentement, gravement, du sommet de la tête, jusqu'aux extrémités. Les yeux et les pensées perdus au loin. Quand elle se rendait compte qu'il la regardait, elle lui souriait, comme elle seule savait lui sourire. Il la contemplait. Il y avait en elle tellement

de tristesse, de dignité, de tendresse, de force qu'il en était remué jusqu'à la moelle. Il se sentait bien avec elle. En sécurité. Paisible.

Cette année-là, il s'était fait un ami. Il s'appelait Santiago. Il était doux et gentil. Ils s'entendaient à merveille et passaient de bons moments ensemble. Un jour, il ne se souvient plus pour quelle raison idiote, ils se disputèrent. Qui avait raison ? Qui avait tort ? Il ne s'en souvient plus et peu importe. Toujours est-il qu'il lui en voulait beaucoup. Peu de temps après, Candide se fit un autre copain qui n'était pas du genre tendre. Il lui raconta ses « malheurs » avec Santiago qui un jour passa près d'eux. Le méchant copain provoqua le pauvre Santiago qui n'était pas de taille à se défendre. Il prit une raclée. Il avait de grands yeux marron avec de longs cils de fille. Encore aujourd'hui, Candide revoit combien, ils étaient apeurés. Silencieusement, ils lui criaient au secours. Ce jour-là, il n'écoula pas une petite voix qui lui disait de s'interposer et défendre son ami. Santiago partit en pleurant. Son méchant compère se moquait de lui, riait bêtement à gorge déployée. Candide l'imita. Pourtant, le cœur n'y était pas. Lorsqu'il se retrouva seul, il se sentait triste en pensant à Santiago. Il pouvait presque ressentir les coups qu'il avait reçus. Il avait mal. Sa gorge, son cœur se serraient comme dans un étau qui l'étouffait. Quand il se revoyait se réjouir pendant que son pauvre ami se faisait corriger, il se détestait, se trouvait sale. Il en éprouvait une furieuse envie de se battre. Au point qu'il aurait voulu prendre les coups à sa place.

La fin des vacances approchait. Il voulait tellement lui parler. Surtout lui demander pardon. Redevenir son ami. Mais il avait trop honte. Peur qu'il le rejette. Une ou deux fois, il l'aperçut dans les rues du village. Son regard, avec ses grands yeux de fille, bordés de cils à ne plus en finir, croisa le sien. Il fit un mouvement vers lui. Puis resta sur place. Il se demande encore aujourd'hui ce qui l'arrêta dans son premier élan. Il retourna en France. Tous les soirs, avant de s'endormir, il pensait à son ami et se tournait inlassablement, séquence par séquence, image par image le même film : il se voyait retourner au village, aller d'un pas résolu chez son oncle, lui demander pardon, le supplier pour qu'il veuille encore de lui pour ami. De nouveau, ils étaient amis et c'était aussi formidable qu'avant.

Après de longs mois d'attente, enfin les vacances arrivèrent. Il était à Najera. Comme il l'avait tellement de fois visualisé et vécu dans son cœur comme dans son esprit, il alla chez la famille de Santiago et demanda à le voir. L'oncle le regarda tristement puis lui annonça l'incroyable et terrible nouvelle : Santiago était mort ! Son sang se glaça dans ses veines, sa gorge se noua. Il partit précipitamment cacher sa peine et pleurer amèrement son ami qui n'était plus.

Depuis jamais plus il n'a ressenti de rancœur, d'esprit de vengeance pour personne. Jamais il ne s'est réjoui des peines ou des malheurs des autres. Jamais il n'a fait de mal à personne ou alors, ce fut sans le savoir ou le vouloir. Il pouvait dire sincèrement que depuis, et en grande partie grâce à son petit ami éternel, il s'est senti en paix avec tout le monde désirant toujours le bien de son prochain et jamais plus le mal. Ô non ! Jamais plus, cela fait trop mal ; on regrette trop !

« Merci Santiago, pensait-il souvent, je sais qu'un jour, j'aurai l'occasion de te demander pardon et que nous redeviendrons amis. Je sais combien je te dois. »

Au cours de ses vacances en Espagne, il allait souvent chez sa tante Eugénia, la femme de son oncle Augustin, frère de son père. Elle était très croyante. En Particulier, elle vouait une touchante adoration à la Vierge. Quand ils étaient seuls, elle lui parlait souvent du Bon Dieu, du paradis où vont les gentils et de l'enfer où sont précipités les méchants. Mais Candide ne croyait pas en Dieu, ni à l'enfer, ni au paradis. Son père lui disait toujours :

- Tout ça, c'est des histoires de curés.

Et Candide croyait son père. Sa tante Eugénia était celle de toute sa famille d'Espagne (à part sa grand-mère) qu'il aimait le plus. Avec elle, il se sentait si bien.

Alors qu'il avait dix ans environ, une image dans son livre d'histoire frappa son esprit d'une manière indélébile. Ce dessin représentait un grand-prêtre avec son bâton de berger. À sa gauche, il y avait le peuple juif. À sa droite se tenait un agneau et au fond on distinguait le désert.

Il y avait cette légende qui expliquait : « Tous les ans, le grand-prêtre d'Israël chassait dans le désert un agneau pour l'expiation des péchés ».

Candide aimait beaucoup les animaux. Cependant, cet agneau, qui le regardait avec un air tellement triste, l'émouvait particulièrement inexplicablement. Cette image de temps en temps comme un flash se déclenchait dans son esprit. Il comprendra sa véritable signification vingt ans après.

« Sois patient tout arrive »

Ainsi, jusqu'à l'âge environ de vingt-deux ans Candide resta athée par tradition familiale et au fil des ans par conviction personnelle. Pour lui, être athée signifiait ne pas croire :

- Au Dieu des curés qui en Espagne prirent pour la plupart le parti du franquisme contre le peuple.

- À cette Église qui produisit l'inquisition.

- À ce clergé qui tint pendant des siècles les peuples, sous un joug de fer, dans une totale ignorance et l'esclavage le plus servile.

- À tous ces curés qui disent faites ce que je vous dis, mais pas ce que je fais.

Cependant, cela ne l'empêchait pas de reconnaître que l'église produisit de véritables saints et saintes ; comme Saint-François-d'Assise, Saint-Vincent de Paul, mère Térésa, sœur Emmanuelle, l'abbé Pierre et bien d'autres encore, plus anonymes et aussi méritants.

Mais surtout, il ne pouvait pas croire à ce Dieu qui permettait toutes ces souffrances et injustices dans le monde.

Il était contre les religions qui le représentaient et qui selon la formule consacrée sont l'opium du peuple. Pour lui, toute l'injustice et la souffrance du monde prouvaient l'inexistence de Dieu.

De plus, il pensait qu'un athée est plus méritant qu'un croyant. Pourquoi ? Parce que, le croyant a besoin, pour surmonter les difficultés de la vie, d'une béquille imaginaire appelée, Dieu. L'incroyant ne doit compter que sur lui-même. Il est le démiurge de sa destinée. C'est pourquoi il considérait tout croyant comme un infirme.

Il connut sa femme. Un jour, ils parlèrent de Dieu. Elle lui avoua qu'elle y croyait. Il se moqua d'elle. Ils se marièrent et eurent une fille. Candide prit alors conscience de ses nouvelles responsabilités. Il désirait leur apporter le meilleur de la vie et avoir une belle situation qui rapporterait beaucoup d'argent. Mais tout cela, il le voulait tout de suite. En ce temps-là, il était très impatient. Il se demandait comment réussir rapidement. Se remettre sérieusement aux études ? Ce serait trop long et il n'en avait ni le désir ni le courage. Un jour dans une revue, il lut, une annonce qui disait à peu près ceci : *« Développez, par l'Auto-Hypnose, les pouvoirs latents qui sommeillent en vous. »*

Il commanda le livre. Lorsqu'il le reçut, il le dévora en quelques jours. Ce bouquin décrivait l'auto-hypnose comme une technique permettant de tout mémoriser définitivement.

Voilà ! Il avait trouvé la solution ! Il allait se remettre aux études et travailler ses cours sous auto-hypnose. À lui les diplômes, la belle situation ! C'était aussi simple que cela ! Encore fallait-il y penser.

Il remarquait dans ses lectures qu'il était souvent question du Subconscient, partie de l'être renfermant de grands pouvoirs latents. Également du Supra-conscient, parcelle de Dieu dans l'homme qui offre encore plus de possibilités. Le terme Supra-conscient sonnait bien à ses oreilles, mais le nom de Dieu hérissait profondément son athéisme pur et dur. Alors, il décida de se consacrer uniquement au Subconscient et d'ignorer tout ce qui pouvait faire allusion à Dieu.

Il expérimenta cette technique d'étude et passa de longs moments à fixer la flamme d'une bougie. Lorsqu'il pensait être en condition, il lisait et relisait les leçons. Il constatait que ses cours n'étaient pas retenus d'une manière complète, encore moins définitive. Il reconnaissait qu'il avait passé beaucoup de temps à se mettre en état d'hypnose et que ce temps utilisé à étudier classiquement aurait produit de meilleurs résultats.

Mais voilà, il ne voulait pas en convenir. Il s'obstinait à y croire. Il se disait :

- C'est une question de technique et la tienne n'est pas encore au point. Tu dois persévérer.

En ce temps-là, il passait tantôt par des périodes d'euphorie au cours desquelles il se sentait « le roi du monde » et où tout lui serait possible. Tantôt par d'autres où il se sentait, moins que rien.

La grand-mère de sa femme, qu'on appelait « Kika », habitait juste à côté de chez eux. C'était une femme formidable, gentille et douce. Seule une barrière, en bois vermoulu, avec un petit jardin séparait leurs maisons. Elle s'accoudait à la palissade et appelait ses petits-enfants pour les inviter à prendre le café. Elle le faisait souvent, pour se sentir moins seule et pour converser avec eux.

Ce jour-là, le moral de Candide était au plus bas, comme on dit « au raz des chaussettes » ! Comme d'habitude, la grand-mère servit le café tout fumant qui répandait dans la pièce sa bonne odeur. Elle lui tendit la boîte en fer blanc remplie de gâteaux sur lesquels étaient inscrites des maximes.

Comme d'habitude, il en prit un au hasard. Machinalement, il lut l'inscription : « *Sois patient tout arrive* ».

À la lecture de cette devise, il reçut une paix que les mots ne peuvent décrire. Il ressentit dans son cœur comme une promesse qui lui disait, mieux lui garantissait que s'il se montrait patient et persévérant, il recevrait ce qu'il attendait. Alors, il comprit qu'il devait acquérir dans cette vie ces deux qualités qui lui manquaient tant et si essentielles pour tout individu. Que vouloir tout, et tout de suite, n'était pas la bonne méthode. Que chaque bonne chose détient le prix fort à payer. Bien des années après, il comprit que ce gâteau avec sa maxime était comme un petit murmure de Dieu glissé au creux de son oreille. Tout simplement : un autre panneau indicateur !

Les 3 questions clés de la vie

Quelque temps après, il se posait beaucoup de questions : Pourquoi la vie ? Quel est notre véritable but sur cette Terre ? La mort est-elle la fin de tout ? Il fut surpris de se poser cette dernière question. Quelque temps auparavant, il aurait répondu :

– Mais bien sûr qu'après la mort tout est fini, notre corps devient poussière et sera réutilisé pour créer d'autres êtres ou formes de vies.

Alors, il se dit :

– J'aime ma femme, ma fille, mes parents, mes amis... Lorsque nous mourrons, tous ces liens qui, dit-on, sont plus forts que la mort disparaîtraient comme s'ils n'avaient jamais existé ?

C'était la première fois qu'une telle éventualité lui paraissait inconcevable et le révoltait. Notre but sur terre serait-il simplement de se perpétuer pour assurer la survie de notre espèce ? Il se souvint alors de sa tante d'Espagne et des bons moments passés auprès d'elle. Il l'entendit surtout lui parler du Bon Dieu. Une question surgit dans son esprit :

– Mais d'où venons-nous ? Mon père m'a donné la vie. Mais cette vie il la détient de son père qui lui-même l'a reçue de son père. Et ainsi de suite jusqu'à la nuit des temps. Mais qui est le premier à avoir eu la vie en lui-même et l'a transmise comme un flambeau de génération en génération ? Comment le temps, le hasard, la matière sans intelligence ont-ils pu créer toute cette diversité, ces êtres vivants doués d'intelligence ? Oui, comment l'inintelligence peut-elle créer l'intelligence ? Comment le chaos peut-il créer

l'ordre parfait ? Quel est notre but sur cette terre ? Si on doit mourir, s'il n'y a rien après, alors à quoi bon aimer, lutter, faire de son mieux pour être en accord avec sa conscience ? Pourquoi toute cette morale ? Si demain nous devons mourir, alors mangeons, buvons, faisons ce qui nous plaît. Pourquoi malgré nous, aspirons-nous, à nous élever ? Pourquoi lorsque nous agissons mal, sommes-nous mal dans notre peau ? Ce n'est pas notre culture judéo-chrétienne avec tous ses interdits, car je n'y crois pas. C'est quelque chose qui fait partie de nous ?! C'est notre conscience ! Mais notre conscience ? C'est quoi ? Ce qui nous permet de distinguer le bien du mal ? À l'école, il y avait des cours de morale, mais on savait naturellement quand on faisait bien ou mal.

Il connut un grand désarroi et en même temps, un besoin impérieux de connaître les réponses à ces trois questions. Mais ces réponses existent-elles ? Il ressentit qu'elles étaient les plus importantes de la vie.

Il abandonna l'étude par auto-hypnose, tant les résultats étaient nuls. Par contre, il se sentait attiré par tout ce genre de littérature. Même le terme supra-conscient assimilé à Dieu ne le hérissait plus.

Pour arrondir les fins de mois, deux à trois soirs par semaine, après son travail d'aide-chimiste à la Faculté de médecine et de pharmacie, Candide vendait, au porte-à-porte, un livre de cuisine. Un soir, il frappa à la porte d'une famille de race noire. Dès les premiers instants, il ressentit une grande affinité avec le chef du foyer et perçut les mêmes sentiments de sympathie de son côté.

Il fit la présentation du livre. L'épouse le trouva intéressant et demanda la permission de les quitter un instant afin de le montrer à sa voisine d'en face.

Resté seul, l'homme regarda Candide droit dans les yeux et dit :

– Croyez-vous en Dieu ?

Candide fut surpris par cette question à laquelle il ne s'y attendait guère. Fièremment en bombant le torse, il répondit :

– Non, pas du tout ! Je suis athée !

Soudain, un silence pesant s'installa entre eux. Candide était sûr que cet homme avait mille choses à lui dire et il restait là, muet, le visage fermé, avec un air désolé qui désolait encore plus Candide. Le courant ne passait plus entre eux. À cette idée, il se sentit pris de panique. Il savait comme jamais, il n'avait su, qu'il fallait à tout prix rétablir le contact. Sinon il risquait de perdre quelque chose de vital. Alors, Candide s'entendit dire :

– Je ne crois pas en Dieu, mais je crois qu'il y a en chacun de nous un petit dieu qui sommeille.

Voilà, c'était dit. Il n'en revenait pas ! Comment avait-il pu prononcer une telle énormité ? Pourtant, c'était bien ce qu'il fallait dire, car le visage de l'homme s'ouvrit à nouveau. Plus amical que jamais. Ouf ! Candide respirait de soulagement.

L'homme lui parla de Dieu, avec une foi et des accents qui firent vibrer en lui des sentiments inconnus enfouis au plus profond de son être. Il lui fit connaître Bouddha et il découvrit ce grand personnage. Il fit beaucoup référence à Jésus et Jésus ne fut plus pour lui « une histoire de curés ».

Il passa un moment extraordinaire. Avant de partir, l'homme lui confia un livre sur la vie des maîtres d'Orient. Candide le dévora et prit beaucoup de notes. Quelque temps après, le livre en main, il frappait pour la seconde fois à leur porte.

À sa surprise, il se trouva en face d'un autre homme. Il apprit qu'ils avaient déménagé. Devant la porte entrouverte et cette personne inconnue, il eut au fond de son âme un sentiment étrange. Il revit dans son esprit l'homme qui vécut là. Il pensa qu'il fut comme un ange qui passe, donne un message et disparaît soudainement en laissant derrière lui une impression à la fois de rêve et de réalité. Mais le livre qu'il tenait dans ses mains témoignait qu'il n'avait pas rêvé !

Encore un autre panneau spirituel ! Oui, Dieu peut nous parler à travers d'autres personnes. À travers mille petits moyens. Mille expériences qui peuvent paraître anodines. À nous de les reconnaître et de les suivre. Certains vous diront :

– Mais tu te fais des idées. Tu prends tes désirs pour des réalités. Tu te conditionnes !

Pourtant au fond de soi-même, on sait et on sait que Dieu sait. Et c'est cela qui compte vraiment. Même si on ne peut pas exprimer par des mots ce qu'on sait. En partie, c'est ça la foi. Cette force, cette assurance, cette paix dont Candide se moquait tellement avant de l'acquérir et qui aujourd'hui lui est chère, douce, vitale. Pour laquelle, il exprime quotidiennement sa reconnaissance à Dieu.

La quête de la Vérité

Candide continua sa quête de la Vérité en cherchant la réponse à ces trois questions-clés de la vie.

Cela dura sept ans. Il se refusa d'étudier le Christianisme qui pour lui se résumait au catholicisme et donc aux curés qui prirent le parti du franquisme contre la république. Il étudia les religions d'Orient : l'Hindouisme et le Bouddhisme. Il fut particulièrement captivé par Bouddha, mais étudia aussi une multitude de grands maîtres et Lamas. Il s'intéressa à la métaphysique de Pythagore, de Platon et à un tas d'autres livres.

Il remarquait que Jésus était souvent cité dans tous les livres étudiés et qu'il était considéré comme le Maître des maîtres. Alors, il se promit d'étudier la Bible dès qu'il se sentirait spirituellement prêt.

Dans ses études, il découvrit la doctrine de la réincarnation. Il croyait avoir atteint le but. Cette doctrine pouvait tout expliquer logiquement. Il comprit à travers elle que l'homme est responsable individuellement, collectivement de son bonheur ou de son malheur. Car si Dieu est Amour, il est aussi Justice et comme il est équitable, il ne peut favoriser l'un ou l'autre. Il discerna que chacun à son niveau est responsable de l'état

actuel du monde qui est, ni plus ni moins que, le reflet de nos actes collectifs, vie après vie et génération après génération. La loi du Karma agit au niveau de l'individu, des nations et de la terre entière. C'était merveilleux, à partir de la réincarnation, il pouvait tout expliquer, tout comprendre :

– Pourquoi tel homme à trois ans jouait-il de grandes œuvres au piano ? Parce que dans sa vie précédente il avait développé ce talent et dans cette vie, il en recueillait le fruit.

– Pourquoi cet autre est-il homosexuel ? Parce que dans sa vie précédente il fut une femme et qu'il en gardait aujourd'hui inconsciemment la nostalgie.

Ainsi, le malheur, la douleur, le bonheur peuvent s'expliquer, car tout ce qui nous arrive est une rétribution de nos vies passées. Naître dans tel pays, être riche, pauvre, heureux, malheureux, malade, en bonne santé, beau, laid... Tout a une explication, car il y a toujours une relation de cause à effet. Telle est la loi du Karma. Cette loi de justice trouve son accomplissement et sa justification dans la réincarnation. Comme les maîtres d'orient et grecs l'enseignèrent, nous récoltons dans cette vie, ce que nous avons semé dans nos vies précédentes. Ainsi, nous devons semer le meilleur de nous-mêmes par la méditation, la recherche de la connaissance, la compassion. Alors, nous aurons à notre mort une meilleure renaissance, en espérant que ce soit la dernière, celle qui nous permettra d'être absorbés dans l'Un ou Dieu.

Oui, il croyait avoir reçu enfin la réponse aux trois questions clés de la vie : d'où venons-nous ? Quel est notre but sur la terre ? Où allons-nous après cette vie ? ...

Un jour, il se promenait, sur les quais de Bordeaux. Il remarqua, Place de la Bourse, une grande tente. Curieux, il entra. Au centre, il reconnut le portrait du Christ. Deux jeunes hommes d'une vingtaine d'années, sympathiques, souriants, impeccables en costume-cravate l'accueillirent. Tout de suite, il fut touché par le regard lumineux, à la fois doux, paisible et amical de l'un d'eux.

Ils étaient missionnaires d'une Église chrétienne portant un curieux nom à rallonge : Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours. Ils lui expliquèrent que leur Église était plus connue sous le nom d'Église mormone. Il n'en fut pas plus avancé.

Ils lui racontèrent la vie d'un prophète du nom de Joseph Smith. Il écouta poliment. Tous les deux parlaient avec un fort accent américain, charmant et agréable. Celui qui avait le regard de lumière s'exprimait assez maladroitement. Il jetait des regards désespérés vers son compagnon plus expérimenté qui lui soufflait les mots avec beaucoup de discrétion. Quand ils eurent terminé, Candide leur demanda ce qui, avant tout, l'intéressait :

– Votre Église croit-elle en la réincarnation ?

– Non, pas du tout.

– Alors, cela ne m'intéresse pas.

Cet événement fut un nouveau panneau indicateur que Dieu mettait sur son chemin, avec des personnes, qu'il plaça à un carrefour important de sa vie pour lui indiquer précisément la bonne route à suivre. Ce jour-là, il fut aveugle ou sourd ou les deux à la fois.

Candide continua à étudier une abondante littérature qui, d'après lui, le préparait spirituellement à étudier la Bible. Vint le jour où se considérant fin prêt à découvrir les secrets cachés du Livre des livres, il alla à la « Maison de la Bible », au cours Alsace et Lorraine, en plein centre de Bordeaux.

Une gentille petite dame âgée vint vers lui. Au cours de leur conversation, il lui fit part de sa laborieuse préparation. Elle le regarda longuement. Avec beaucoup de douceur, elle lui dit :

– Vous vous trompez, mon bon monsieur, la Bible doit être lue comme un petit enfant.

Il pensa avec suffisance :

– Ma petite dame, excuse-moi, tu es bien gentille, mais tu es à côté de la plaque ! Tu n'as rien compris !

Il apprendra quelques années plus tard combien elle avait raison et lui tort.

Il commença l'étude de la Bible par l'Ancien Testament. Il ne comprenait rien. Déçu, il abandonna pour passer au Nouveau.

Alors, il y découvrit un Jésus, encore plus grand que toutes ses études antérieures lui avaient fait connaître. Il en fut touché au-delà des mots. Il fut comme « absorbé » par Lui. Cependant, dans le Nouveau Testament il ne trouva pas la Réincarnation, mais la Résurrection ! Ce fut un choc, un véritable déchirement.

Logiquement, il ne pouvait y avoir les deux à la fois. C'était l'une ou l'autre, car tous les hommes doivent être pesés avec la même balance. Par conséquent si l'une est vraie l'autre est fausse. Et inversement.

Son cœur penchait pour la Réincarnation qu'il trouvait plus juste, plus logique et à vrai dire il ne comprenait pas la Résurrection. Pourquoi le Christ ? Et pourquoi pas tout le monde ? Mais en même temps, Candide se sentait de plus en plus « absorbé » par Jésus qui affirmait avec autorité être la Vérité, la Vie, le Chemin et la Résurrection.

Ce Maître donnait des enseignements, tellement simples, directs et condensés à tel point qu'une seule phrase de Lui expliquait plus et mieux que de longues pages de commentaires doctrinaux des maîtres étudiés jusque-là.

Dieu dut considérer que Candide se montra, au cours de ces sept années, suffisamment patient, persévérant et donc prêt à recevoir la Vérité, conformément au message qu'Il lui envoya par le biscuit retiré de la boîte en fer-blanc de sa grand-mère avec la maxime : *« Sois patient tout arrive ! »*

Il réalisa cette grande bénédiction au moyen d'un événement tout simple comme un déménagement.

Il habitait à Sarcignan et déménagea à Cenon. Il eut comme nouveau voisin de pallier, la famille Bennasar.

Pourtant, ils se lièrent d'abord d'amitié avec les Vilatte, les voisins du troisième. Ces derniers avaient des amis rosicruciens, qu'ils présentèrent à Candide et à sa femme. Candide décida de suivre leur enseignement.

Très vite, il abandonna. Il ne sentait pas cette philosophie qui pourtant recherche pour ses membres un état de perfection spirituelle et morale. Ses origines lui paraissent bizarres et multiples par conséquent contradictoires. Pour certaines :

- La Rose-Croix est un ordre remontant au début du 17^{ième} siècle en Allemagne dont le fondateur serait Christian Rosenkreutz.

- Les Rose-Croix seraient les successeurs des chevaliers du Graal et des Templiers.

- Pour le docteur Harvey Spencer Lewis, fondateur de « l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix ou AMORC » en 1915, le personnage de Christian Rose-Croix, ou Christian Rosenkreutz, serait une allégorie. Pour lui, l'ordre aurait été créé, non par un initié portant ce nom symbolique, mais par une société initiatique de mystères, il y a 3 500 ans, organisée par le pharaon Thoutmôsis III.

Que croire et qui croire ?

Plus tard il sera d'accord avec Michel Malherbe, dans son livre « Les religions de l'humanité » : « En fait, la mystique paraît bien éloignée des préoccupations de ces personnages (les dirigeants supérieurs de l'Ordre), à moins qu'il ne s'agisse d'une entreprise de déification de l'homme. Comment expliquer autrement l'autel que le disciple est prié d'installer chez lui et dont la pièce essentielle est un miroir entouré de baguettes d'encens ? Chacun se voit ainsi dans le miroir comme la divinité de son propre culte. Un cahier personnel où chacun relate les progrès de sa méditation complète la panoplie narcissique du disciple. Chaque jeudi, une soirée d'étude tient lieu de grande messe. On y emploie des formules rituelles qui sont comme le négatif de celles de l'Église catholique. (par exemple : « Qu'il en soit ainsi », au lieu « ainsi soit-il »). L'exaltation de la puissance de l'homme situe les rosicruciens à l'opposé des croyants qui voient au contraire leur réussite et leur épanouissement à travers la reconnaissance de la toute-puissance de Dieu. »

De nouveau, il ne savait plus à quel saint se vouer. Finalement, il décida de se débarrasser de tous les livres traitant de religion, sauf de la Bible, qu'il lirait entièrement une fois par an.

C'est là qu'intervient la famille Bennasar avec qui Candide n'avait eu jusqu'à présent que de simples relations de bon voisinage.

Un jour, Paul Bennasar et lui discutaient sur le palier. Candide l'invita à entrer. Paul vit la Bible sur la table et Candide eut le temps de remarquer un petit éclair passer dans ses yeux. Il lui dit très intéressé :

– Vous lisez la Bible ?

– Oui. Je me suis promis de la lire une fois par an.

Ses yeux brillaient encore plus :

– Nous aussi, dans notre famille, étudions la Bible, nous pourrions en parler ensemble.

Paul lui apprit qu'il était mormon. Aussitôt, il revit, dans son esprit, le missionnaire mormon, rencontré quelques années auparavant, qu'il appelait « Le jeune homme au regard de lumière ».

Suite à cette discussion, deux à trois fois par semaine à 6 heures 30, ils faisaient du footing au parc Palmer tout en parlant de religion. À la fin d'un entraînement, Paul lui proposa de rencontrer les missionnaires. Candide accepta.

Chapitre II - Le Rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ

19 heures. En attendant l'arrivée des missionnaires, Candide lit confortablement calé dans son fauteuil préféré. Coup de sonnette. Il se lève, ouvre la porte et se trouve devant deux jeunes hommes d'une vingtaine d'années impeccables dans leur costume-cravate. Accroché à la pochette supérieure gauche de leur veste, il peut lire sur un badge « Elder Guynn » et sur l'autre « Elder Ysaat ». Il apprendra plus tard qu'Elder signifie « Ancien ».

Tout de suite, il est frappé de retrouver dans le visage d'Elder Ysaat, le même regard, la même lumière qui brillait dans celui du missionnaire rencontré sept ans auparavant. Tous les deux s'expriment avec un fort accent américain. Cependant, cette fois-ci, c'est le contraire ; celui qui a le regard de lumière est de loin le plus expérimenté dans la langue de Molière. Il semble être le chef ou senior. Ils se présentent. Elder Ysaat vient du Canada et Elder Guynn de Californie. Il les fait entrer dans le salon et leur désigne deux fauteuils où ils prennent place.

Elder Ysaat

Nous vous remercions de nous accueillir dans votre foyer et nous donner l'occasion de vous présenter le message de l'Évangile de Jésus-Christ.

Candide

C'est moi qui vous remercie. J'ai hâte de vous entendre.

Elder Guynn

Pour notre première discussion, nous aimerions vous présenter le message du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ. Nous avons pour habitude de commencer par une prière...

Candide

Je veux bien. Mais j'ai toujours prié seul et à ma manière. Je ne saurais prier devant vous.

Elder Ysaat

Vous pouvez désigner mon compagnon ou moi-même.

Candide fixe Elder Ysaat, presque avec effronterie. Il n'en revient pas. Il se dit en lui-même :

- Le même regard, la même lumière, la même paix de ce jeune homme, qui était habillé de la même façon... C'est dingue ! Pourtant mon « jeune homme au regard de lumière » avait les yeux marron clair et celui-là, il a les yeux bleus !?

Elder Ysaat rougit, gêné par le regard insistant de Candide qui s'en rend compte. À son tour, il se sent embarrassé. Il se reprend.

Candide

Alors, vous êtes désigné.

Elder Ysaat

OK !...

Les deux missionnaires ferment les yeux et se recueillent un instant. Candide les imite et fait de son mieux. Il entrouvre de temps en temps un œil pour suivre leurs faits et gestes.

Elder Ysaat

Notre Père céleste, nous te remercions de présenter ton message du rétablissement. Nous te prions pour que ton Esprit soit avec nous afin qu'il témoigne de la véracité des choses que nous allons partager. Bénis ce foyer qui nous reçoit. Accorde-lui la paix. Exauce de chacun les justes désirs du cœur. C'est la prière, que nous t'offrons humblement, au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Amen !

Entraîné par l'« Amen » des deux missionnaires, malgré lui Candide fait résonner le sien, un peu décalé, mais très retentissant et très convaincu. Il trouve la prière du missionnaire, simple, touchante, personnelle, dictée du cœur comme une simple conversation d'un enfant avec son père.

Elder Guynn

Nous vous témoignons que Dieu est notre Père céleste. Nous sommes ses enfants d'esprits. Nous pouvons communiquer avec Lui au moyen de la prière et le connaître par les Écritures et le pouvoir du Saint-Esprit. Il nous aime et désire notre bonheur. La plus grande preuve de son amour pour nous fut d'avoir donné son Fils unique.

« ¹ Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

C'est par l'expiation de Jésus à Gethsémané, ensuite sur la Croix et sa résurrection, qu'un jour nous pourrons retourner en la présence du Père et du Fils. Au cours de notre vie, nous avons tous péché et tout péché nous éloigne du Père, car rien d'impur ne peut demeurer en sa présence. Le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ est essentiel pour l'humanité, car en prenant sur Lui nos péchés, il nous a purifiés à condition d'avoir foi en Lui et de suivre ses commandements. Comment ne pas l'aimer, Lui qui éprouva pour chacun de nous des souffrances que seul un être combinant en lui la nature humaine et divine pouvait supporter ?

Luc dans son Évangile nous dit :

² « Étant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. »

Ce n'était pas une description de style littéraire ou poétique, mais une terrible et infinie réalité. Le Seigneur déclara au prophète Joseph Smith :

¹ Jean 3:16

² Luc 22:44

« ³ Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent. [...] Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore et m'ont fait souffrir de corps et d'esprit - et j'ai voulu ne pas devoir boire la coupe amère, mais je n'ai pas non plus voulu me dérober - néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes. »

Quelqu'un a dit que Jésus est le Dieu qui s'est fait homme pour que les hommes puissent devenir des dieux. C'est littéralement vrai. Je le sais de tout mon cœur, de toute mon âme. Je Lui en suis infiniment reconnaissant. De cela, je vous rends témoignage.

Un bref silence s'installe durant quelques secondes qui semblent peser des tonnes. Candide se dit :

- Comment ce jeune homme, de dix ans, plus jeune que moi, peut-il dire aussi affirmativement qu'il sait ?!

Il n'a pas le temps de trouver une réponse, Elder Guynn vient de prendre le relais.

Elder Guynn

Avez-vous des questions ?

Candide

Que signifient être des enfants d'esprits de Dieu ?

Elder Guynn

Nous aurons l'occasion de développer ce sujet lors d'une prochaine discussion. Brièvement avant de venir sur terre nous avons vécu auprès de notre Père céleste en tant qu'esprit ou intelligence. Cette partie de notre vie s'appelle la vie prémortelle ou la préexistence. Lorsque nous venons sur terre, nous venons avec la personnalité que nous avons acquise dans le monde prémortel, qui fut notre première demeure.

Candide

C'est quoi l'expiation accomplie par le Christ ?

Elder Guynn

Nous aurons également l'occasion d'en parler. L'expiation du Christ est infinie et éternelle. Elle fut préparée avant la Création pour le Salut des hommes. Tous les prophètes de l'Ancien Testament prophétisèrent l'expiation de Jésus-Christ. Tous les agneaux offerts en sacrifice par le peuple Juif et même depuis Adam jusqu'à la mort de Jésus sur la Croix préfigurèrent le sacrifice expiatoire du Christ. Car Il est l'Agneau de Dieu offert, sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, pour ôter le péché du monde. L'Expiation ou le Sacrifice expiatoire de Jésus-Christ est l'événement qui permet à l'humanité de se réconcilier avec Dieu à condition de suivre l'Évangile du Christ. Il permet d'avoir le bonheur et la paix dans ce monde et dans l'éternité.

³ DetA 18 : 16, 18,19

Elder Guynn continue à parler, mais Candide ne l'écoute plus. Le mot « Agneau » résonne dans sa tête comme un écho s'amplifiant et tour à tour diminuant. Les paroles du jeune homme lui parviennent à peines audibles, comme entourées d'un épais brouillard.

Il se trouve brusquement projeter vingt ans auparavant en classe de primaire avec son livre d'histoire et regardant avec attention l'image représentant ce grand-prêtre tenant son bâton de berger. Avec à sa gauche le peuple juif, à sa droite un agneau, au fond le désert et comme légende : « *Tous les ans le grand-prêtre d'Israël chassait dans le désert un agneau pour l'expiation des péchés* ».

Il comprend que cet agneau si triste qui l'émouvait tant alors qu'il avait environ dix ans était Jésus. Il sent son cœur bondir dans sa poitrine.

Elder Guynn a fini de parler. Les deux missionnaires, silencieusement, observent Candide visiblement absent. Ce silence le tire brusquement de ses pensées. Il se ressaisit et se souvient d'une autre question qu'il voulait poser.

Candide

Qui est Joseph Smith ? Il y a quelques années, je me promenais sur les quais de Bordeaux. Je remarquai, Place de la Bourse, une grande tente. Curieux, j'entrai. Au centre, je reconnus le portrait du Christ. Deux missionnaires de votre Église m'accueillirent. Ils me parlèrent de Jésus et d'un prophète du nom de Joseph Smith. À l'époque je croyais à la réincarnation et comme votre Église la rejetait, je n'ai pas donné suite. Ensuite, j'ai cessé de croire à cette doctrine pour me centrer uniquement sur le Christ et la Bible. Nous avons déménagé. Nous avons eu, comme voisins de palier, la famille Bennasar qui fait partie de votre Église. Nous avons sympathisé. Et avant-hier lors de notre footing, Paul m'a demandé de vous recevoir.

Tout à l'heure, Elder Ysaat, je vous ai regardé avec instance. Vous avez été gêné. Je vous prie de m'excuser. Mais je dois vous dire que lorsque je vous ai vu tout à l'heure, j'ai été très troublé, car j'ai vu dans vos yeux exactement ce que j'ai vu dans ceux de mon missionnaire d'il y a cinq ans ! Cette même lumière, cette même paix. Pour moi, cela a été comme un choc !

Les deux missionnaires se regardent. Candide remarque entre eux le même petit éclair qu'il vit dans les yeux de Paul, lorsqu'il aperçut la Bible sur la table et que Candide lui dit qu'il avait décidé de la lire une fois par an.

Elder Ysaat rougit, gêné comme une jeune fille à qui on aurait déclaré la fameuse réplique d'un film : ⁴« T'as de beaux yeux, tu sais ? » Elder Guynn vient à son secours en prenant la parole.

Elder Guynn

Candide, croyez-vous au hasard ?

Candide

⁴ Film « Le Quai des Brumes avec Jean Gabin et Michèle Morgan »

Quelqu'un a dit que «⁵ *Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito.* » Je le crois cela. Je crois aussi que nous avons le pouvoir de décider de nos vies. Je sais que Dieu veille sur nous et nous envoie des signes pour nous diriger vers Lui.

Elder Guynn

Alors l'expérience que vous avez vécue et certainement d'autres, ne seraient-elles pas des signes de Dieu pour vous diriger vers Lui ?

Candide baisse la tête quelques secondes. Il se sent pris au piège. Il se dit :

- Tout de même, je ne vais pas tout de suite capituler devant ces jeunots !

Il fixe Elder Guynn !

Candide

Je réfléchirai... !

Elder Guynn

Bien ! Vous nous demandez qui est Joseph Smith. Nous allons y venir. Mais dites-moi, pour vous c'est quoi un prophète ?

Candide

Je pense à Moïse, à Abraham. C'est donc un homme qui parle au nom de Dieu.

Elder Guynn

Exactement ! On peut ajouter d'autres caractéristiques pour définir un prophète.

– Il est appelé de Dieu pour le représenter et être son intermédiaire entre Lui et les hommes. Comme vous l'avez dit : son porte-parole.

– Il détient l'esprit de prophétie. L'esprit de prophétie, c'est avoir le témoignage que Jésus est le Fils de Dieu, le Sauveur et le Rédempteur des mondes, qu'Il vint une première fois réaliser le sacrifice expiatoire, qu'il mourut sur la croix, qu'il ressuscita et reviendra une seconde fois dans la gloire juger le monde.

– Il est un instructeur et il doit enseigner les lois de Dieu. Comment les vivre afin de nous rapprocher le plus possible de son trône de grâces. Il est un prédicateur de justice et doit dénoncer hardiment le péché et en prédire les conséquences.

– Il doit être comme une sentinelle sur une tour et veiller au bien-être spirituel et temporel des hommes.

– Il est un témoin spécial du Christ et doit inviter tous les hommes à venir à Jésus par la repentance, la foi au Seigneur, le baptême d'eau et d'Esprit et par la persévérance jusqu'à la fin.

– Il est un voyant et un révélateur. Il est un voyant parce qu'il perçoit avec ses yeux spirituels les mystères de Dieu qui appartiennent au passé, au présent, à l'avenir et révélateur parce qu'il peut les dévoiler par le pouvoir du Saint-Esprit.

⁵ Albert Einstein

– Il reçoit la responsabilité de faire connaître la vraie personnalité du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; « *Car la vie éternelle, c'est te connaître, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* ». Son appel divin consiste à persuader tous les hommes de la terre à venir au Dieu d'Adam, d'Enoch, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse, afin d'être sauvés.

– Il est appelé à cause de son humilité et de ses dispositions à être comme l'argile entre les mains du potier. Il est rarement reconnu comme un sage et un intelligent de son époque ; car la sagesse de l'homme est folie pour Dieu et la sagesse de Dieu est folie pour les hommes sages selon le monde.

– Il est enseignable. Avant d'être instructeur, il doit aimer être enseigné lui-même.

– Il est toujours confronté aux faux prophètes qui changent de vêtement et de langage et évoluent en fonction des besoins, des époques et des modes.

– Il détient les clefs, les pouvoirs et les autorités de la Prêtrise de Melchisédeck qu'il peut déléguer à d'autres hommes dignes par l'esprit de Révélation et l'imposition des mains.

Candide

C'est considérable comme responsabilité !

Elder Ysaat

L'Évangile est le Plan de notre Père éternel. Il est pour nous et notre famille. Son but est de nous apporter le bonheur et la paix dans cette vie et dans l'éternité. L'Évangile est centré sur l'expiation de Jésus-Christ. Si l'Évangile est pour chaque homme et femme, il est avant tout pour la famille qui est la cellule de base de la société qu'elle soit terrestre ou céleste. La famille est éternelle et l'Évangile renforce ses liens divins dans l'amour, la foi, la connaissance, l'ordre et la paix. Le mariage n'est pas une invention de l'homme. Il est une institution divine et demeure le principal fondement de la famille. Une Écriture nous dit :

« ⁶ Et de plus, en vérité, je vous dis que quiconque interdit de se marier n'est pas mandaté par Dieu, car le mariage est institué par Dieu pour l'homme. C'est pourquoi il est conforme à la loi qu'il ait une femme, et les deux deviendront une seule chair, et tout cela, afin que la terre réponde au but de sa création, et qu'elle soit remplie de sa mesure d'hommes, selon leur création avant que le monde ne fût fait. »

L'Évangile est de tout temps à toute éternité. Il fut révélé par Dieu, le ministère des anges et le Saint-Esprit à notre Père Adam au cours de la première dispensation de l'Évangile.

Candide

C'est quoi une dispensation de l'Évangile ?

Elder Ysaat

⁶ DetA 49:15 - 17

C'est une période où les prophètes et apôtres du Seigneur Jésus-Christ détiennent l'autorité et le pouvoir de Dieu par la Sainte Prêtrise de Melchisédech, pour proclamer, dispenser l'Évangile et en administrer les ordonnances. La première dispensation d'Adam inaugure l'Établissement de l'Évangile sur la terre. Les autres dispensations furent des rétablissements de l'Évangile, car elles furent toutes précédées par une apostasie.

Candide

Excusez-moi, mais c'est quoi la Prêtrise de Melchisédek ? C'est la deuxième fois que vous employez ce terme ?

Elder Ysaat

La Prêtrise, c'est l'autorité et le pouvoir de Dieu délégué à l'homme d'agir au nom de Jésus-Christ pour le salut des âmes. Nous pouvons lire dans les Écritures.

⁷ « Il y a, dans l'Église, deux prêtrises, celle de Melchisédek et celle d'Aaron, qui comprend la Prêtrise lévitique. La raison pour laquelle la première est appelée la Prêtrise de Melchisédek est que Melchisédek était un grand prêtre tellement éminent. Avant son temps, elle s'appelait la Sainte Prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu. Mais par respect ou vénération pour le nom de l'Être suprême, afin d'éviter la répétition trop fréquente de son nom, l'Église, dans les temps anciens, appela cette prêtrise du nom de Melchisédek, ou Prêtrise de Melchisédek. »

Candide

C'est très intéressant !... Continuez !

Elder Ysaat

Notre monde connut sept dispensations principales de l'Évangile.

Candide

Sept dispensations ?!

La première dispensation de l'Évangile : Adam

Elder Ysaat

Oui ! La première fut celle d'Adam, le premier homme l'Ancien des jours. Il détint de son temps toutes les clefs de l'Évangile qui lui furent conférées lors de la Création. Il enseigna l'Évangile à ses fils et filles. Parmi eux, certains l'acceptèrent, d'autres le rejetèrent et provoquèrent au cours des âges la première apostasie. La connaissance de l'Évangile éternel fut pervertie. Il s'avéra nécessaire pour le salut des hommes, après une époque de ténèbres, de le rétablir à nouveau sur la terre. Alors, Dieu appela Enoch.

Candide

Apostasie ?! C'est quoi ? C'est la première fois que j'entends ce mot.

Elder Ysaat

⁷ (Doctrine et Alliances | Section 107:1 - 4)

L'apostasie se produit lorsque des gens, ou des communautés se détournent des principes de l'Évangile. Par exemple, après la mort de Jésus et de ses Apôtres, des hommes pervertirent les principes enseignés par le Sauveur en modifiant les ordonnances et l'organisation de l'Eglise. En raison de cela, le Seigneur retira de la terre pour une période l'autorité de sa Prêtrise.

Candida

D'accord ! Je suppose qu'on y reviendra...

La deuxième dispensation de l'Évangile : Enoch

Elder Guynn

Tout à fait. Dieu appela donc Énoch pour rétablir son l'Évangile. Ce fut la deuxième Dispensation. Enoch prêcha parmi les hommes. Il marcha avec l'Éternel et édifia le peuple de Sion. Dieu l'enleva de la terre ainsi que son peuple. De nouveau, les hommes apostasièrent.

La troisième dispensation de l'Évangile : Noé

Dieu envoya Noé afin qu'ils se repentent et reviennent à Lui. Ce fut en vain. Alors, Dieu par amour, justice et miséricorde envoya le déluge et sauva, dans l'arche, Noé et sa famille. Au total huit personnes.

Candida

Vous trouvez que le Déluge fut de la part de Dieu une preuve d'amour et de miséricorde ! Permettez-moi d'être étonné !

Elder Guynn

Gardez cette question, nous vous promettons de vous donner la réponse, lors d'une autre discussion. Après le déluge, Noé devint le deuxième patriarche de l'humanité. Il détint en son temps les clefs de l'Évangile qu'il rétablit pour la troisième fois sur la terre, nouvellement sortie des eaux. Le genre humain se pervertit de nouveau et Dieu retira l'Évangile de la terre.

La quatrième dispensation de l'Évangile : Abraham

Après un temps, Dieu appela Abraham. Dans le monde apostat et idolâtre de son époque, il démontra sa foi et sa justice. Avec Abraham, Dieu fit l'alliance par laquelle toutes les générations de la terre après lui seraient bénies et deviendraient sa postérité à condition de se conformer à toutes les lois et ordonnances de l'Évangile. Dieu par son intermédiaire rétablit son Évangile. Ce fut la quatrième Dispensation. L'alliance d'Abraham se perpétua à travers Isaac, son fils, puis Jacob, fils d'Isaac. Ensuite par les 12 fils de Jacob, les pères des 12 tribus d'Israël.

La cinquième dispensation de l'Évangile : Moïse

Le peuple fut réduit en esclavage pendant 430 ans en Égypte. Sous les rudes travaux et l'influence du culte idolâtre des dieux égyptiens, Israël oublia la véritable connaissance de son Dieu. L'Éternel envoya Moïse pour le libérer et rétablir son Évangile. Sur le mont Sinaï, l'Éternel donna à Moïse la plénitude de son Évangile dans les premières

pierres de la Loi avec le pouvoir de conférer la Prêtrise de Melchisédek au peuple. Alors que Moïse se trouvait en la présence de l'Éternel, et recevait les Tables de la Loi, le peuple se fabriquait un veau d'or. Lors de son retour au camp, Moïse rempli de colère, brisa les Tables. Il remit de l'ordre parmi le peuple et retourna sur la montagne et reçut les nouvelles Tables de la Loi. À cause de l'infidélité d'Israël, ces deuxièmes Tables ne contenaient plus la plénitude de l'Évangile, mais un Évangile préparatoire. Les clefs, pouvoirs et autorités de la Prêtrise de Melchisédek furent enlevés. Néanmoins subsistait la prêtrise d'Aaron, qui constitua la Loi mosaïque et fut comme un « pédagogue » pour amener le peuple d'Israël au Christ.

Après Moïse, le peuple d'Israël se montra infidèle. À cause de sa déloyauté envers l'Éternel, il fut souvent vaincu et assujéti à ses ennemis. Il fut déporté la première fois par les Assyriens et la deuxième par les Babyloniens.

Malachie, le dernier prophète d'Israël, nous montre dans quel état d'apostasie se trouvait le peuple élu peu avant la naissance du Sauveur.

«⁸ Car les lèvres du sacrificateur doivent garder la science, et c'est à sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est un envoyé de l'Éternel des armées. Mais vous, vous vous êtes écartés de la voie, vous avez fait de la loi une occasion de chute pour plusieurs, vous avez violé l'alliance de Lévi, dit l'Éternel des armées. Et moi, je vous rendrai méprisables et vils aux yeux de tout le peuple, parce que vous n'avez pas gardé mes voies, et que vous avez égard à l'apparence des personnes quand vous interprétez la loi. N'avons-nous pas tous un seul Père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi donc sommes-nous infidèles l'un envers l'autre, en profanant l'alliance de nos pères ? »

Après Malachie, l'esprit prophétique s'éteignit en Israël et s'installa une nouvelle apostasie qui dura environ quatre cents ans. Les paroles du prophète Amos s'accomplirent à nouveau.

⁹Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Éternel. Ils seront errants d'une mer à l'autre, du septentrion à l'orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Éternel et ils ne la trouveront pas.

La sixième dispensation de l'Évangile : Jésus

Alors, le Père envoya son propre Fils. Comme le dit l'apôtre Paul : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises, et de plusieurs manières parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils. »

C'est ainsi que Jésus-Christ vint sur terre, accomplir sa mission préparée bien avant la fondation du monde pour sauver les hommes en accomplissant le Sacrifice expiatoire, en mourant sur la Croix et en ressuscitant le troisième jour. Il rétablit son Évangile dans sa sixième dispensation. Il organisa son Église en appelant douze apôtres. Il choisit la

⁸ Malachie 2:7 à 10

⁹ Amos 8:11 à 12